Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 4 (1875)

Heft: 3

Rubrik: Résumé du sermon de sa grandeur Monseigneur Marilley

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RÉSUMÉ DU SERMON

DE SA GRANDEUR MONSEIGNEUR MARILLEY

ÉVÊQUE DE LAUSANNE

A la Collégiale de Saint-Nicolas, à Fribourg, à l'occasion de l'ouverture de la station du Carême 1875.

Le premier pasteur du diocèse de Lausanne, depuis 29 ans qu'il occupe ce siége épiscopal célèbre, au milieu des temps bien agités, a fait l'honneur à la ville de Fribourg, et donné aux âmes de cette cité catholique la grande consolation d'ouvrir chaque année, autant que les circonstances le lui ont permis, la station du Carême.

Sa parole paternelle, surabondante d'onction et lumineuse de clartés snrnaturelles, s'élève à la plus haute éloquence. Il y a dans les sermons de notre vénéré Evêque, Confesseur de la foi, quelque chose qui rappelle les homélies toutes pleines de charité et de fermeté, de grâce et de lumière de saint Jean Chrysostôme ou de saint Grégoire de Naziance.

Nous avons appris avec quelle reconnaissance fut accueillie le résumé, si pâle fût-il, de l'instruction remarquable de Mgr Marilley prononcé, il y a un an, à pareille époque. Alors déjà, il mettait en garde le cher troupeau confié à sa charge contre les agissements du vieux-catholicisme.

Nous croyons être agréable encore aux lecteurs nombreux de la *Liberté,* en leur donnant, sur des notes prises à la hâte, et avec le souvenir que nous conservons, un court aperçu de l'Homélie vraiment apostolique de Notre Vénéré et bien-aimé Evêque et Père dans la foi.

Nous ne pouvons pas donner le texte fidèle, nous le regrettons, nous avons pourtant essayé de faire un résumé exact, mais ces pages seront bien froides, nos lecteurs voudront bien ne pas oublier, que ce sont pourtant, sinon les propres paroles, du moins les idées d'un Père du grand Concile du Vatican, de Notre illustre et courageux Evêque et Confesseur.

Voici comment Louis Veuillot traçait le portrait de Notre Vénéré Evêque, lors de sa nomination comme Président de la Commission de *Discipline*, dans le Concile du Vatican :

« Le pieux et tendre Mgr Marilley, évêque de Lausanne, qui » s'est vu arracher de son Siége et enfermer dans le château de » Chillon, Pasteur cher à son troupeau, a conquis non-seulement » l'estime, mais l'affection de ceux mêmes qui l'avaient persé- » sécuté. »

Recueillons avec fidélité et amour les paroles de Notre Père dans la foi :

> *De cœtero ergo, fratres, rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut quemadmodum accepistis a nobis quomodo oporteat vos ambulare et placere Deo, sic et ambuletis, ut abundetis magis :*
>
> Au reste donc, mes Frères, nous vous prions et nous vous conjurons devant le Seigneur Jésus, que, comme vous avez appris de nous comment il faut que vous marchiez et plaire à Dieu, vous marchiez de cette sorte, afin que vous avanciez de plus en plus.
> (I. Ep. aux Thes., ch. iv, v. 1).

Depuis 29 ans, que Nous sommes chargé par la divine Providence et par la volonté du St-Siége de gouverner ce cher diocèse, Nous n'avons pas manqué de saisir toutes les circonstances pour vous exhorter, au nom de l'Eglise, à rester fidèles à la *vraie foi romaine*, et chaque année, autant que cela a dépendu des circonstances, Nous sommes venu, au commencement du Carême, vous apprendre comment vous deviez marcher pour plaire à Dieu, sur la route qui conduit du temps à l'éternité; Nous vous avons supplié avec l'apôtre saint Paul de ne pas recevoir en vain la grâce dans ce temps propice, dans ces jours de salut. Cette année encore, puisqu'il plaît à Dieu de Nous accorder cette consolation, Nous réitérons les mêmes prières :

Nous vous exhortons, Nous vous prions de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.

Voici le temps favorable, voici les jours de salut.

Afin que si quelqu'un d'entre vous, ce qu'à Dieu ne plaise, allait se perdre, Nous ne portions pas devant le Juge suprême le poids de cette responsabilité et que nous puissions redire ce que saint Paul écrivait aux chrétiens de la primitive Eglise : « Nous n'avons pas négligé de faire connaître les desseins de Dieu sur vous, c'est la volonté de Dieu que vous vous sanctifiiez : *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra.*

Notre Mandement pour la *Sainte-Quarantaine* vous annonçait

cette année la grâce d'un *Jubilé universel,* grâce insigne entre toutes qui a été accueillie avec allégresse dans tous les pays chrétiens. Les trésors infinis de la grâce, de la miséricorde sont ouverts aux âmes dans tous les pays habités, c'est encore au grand Pontife Pie IX que Dieu accorde la gloire et l'immense consolation d'ouvrir pour l'univers catholique l'*Année sainte* du *grand Jubilé 1875.*

C'est un nouveau cri de la miséricorde divine jeté aux âmes. C'est avec joie et reconnaissance, avec jubilation et amour que nous devons recevoir la grâce extraordinaire du *Jubilé universel.* Oh ! avec quelle ardeur et quelle fidélité nous devons mettre à profit ces faveurs divines et tirer parti de ces jours exceptionnels de salut !

J'ai conservé le souvenir des fêtes solennelles, des cérémonies touchantes qui ont eu lieu dans cette église, dans cette ville et dans ce diocèse à l'occasion du grand Jubilé de 1826. J'étais alors élève du Collége de Fribourg et me rappelle avec quel zèle religieux, avec quelle jubilation, avec quel empressement les fidèles ont célébré l'Année sainte. Les foules compactes se groupaient, émues et recueillies, autour des chaires de vérité ; les tribunaux de la réconciliation et du pardon étaient assiégés, les catholiques ne cessaient de visiter les églises, les sanctuaires, et la prière montait de toutes parts, humble et confiante, jusqu'au trône de la miséricorde et de la grâce. Elle retombait en pluie de bénédictions célestes.

Ceux qui, dans Fribourg, ont survécu à ces jours bénis, conservent une reconnaissance vivante et profonde, au Révérendissime Prévot Æby, alors curé de Fribourg, prêtre de sainte mémoire, dont le souvenir est demeuré cher à Fribourg; il ne négligea rien pour assurer le succès complet de cette *Année sainte* de 1826. Il appella des missionnaires étrangers, il facilita l'approche des Sacrements, il organisa des processions, remplit les journées d'exercices de piété, de telle sorte que la ville entière de Fribourg était devenue comme une église vivante, d'où montaient vers Dieu la prière et les chants sacrés, les larmes et les saintes résolutions d'une vie renouvelée. Je vois encore cette masse de fidèles ne laissant pas la plus petite place vide dans ces longues et larges nefs de votre Collégiale, ces processions où la ville entière s'était donné rendez-vous, serpentant dans les rues de la cité, les confessionnaux assiégés nuit et jour. Les fidèles passaient des nuits entières dans les églises pour attendre avec patience, dans la prière, le tour de recevoir, avec le pardon du passé, la paix, la grâce, la bénédiction de Dieu et les joies inénarrables d'une conversion sincère et radicale.

Et, ce que nous avons vu à Fribourg, s'est renouvelé dans

chacune des paroisses de notre diocèse : partout le même entrain, le même zèle, les mêmes émotions, les mêmes retours. Les paroisses, sous l'action de la parole et des travaux apostoliques de zélés missionnaires, reçurent le bienfait d'une vie chrétienne renouvelée et fortifiée.

Tous les fidèles, a peu d'exception près, firent une confession générale. Que d'âmes, déjà entrées dans la maison de leur éternité, doivent leur salut à cette année sainte de 1826 !

Les prêtres chargés de vous prêcher le *Jubilé* vous donneront tous les détails voulus, toutes les intructions nécessaires; afin que le Jubilé de 1875 rappelle, s'il plaît à Dieu, par ses résultats surnaturels, le Jubilé de 1826.

Ce n'est pas un sermon proprement dit que je vous fais, je vous parle de l'abondance du cœur comme un père le fait avec des enfants tendrement aimés.

L'année dernière, je vous rendis attentifs sur la situation qui était faite à l'Eglise dans le monde entier, je vous parlai des atteintes portées partout à l'intégrité de la vérité catholique, je vous ai révélé les dangers effrayants que couraient les âmes. Eh bien, depuis, la situation s'est aggravée, hélas, et à un tel point, et d'une manière si lamentable, que nous ne devons pas cesser d'en gémir profondément, d'en pleurer. — Que je vous dise encore un mot cette année sur la situation actuelle : elle est si malheureuse.

Quel est le terrain sur lequel se trouvent placés l'Eglise et les fidèles ? Quelles sont les précautions à prendre ? A quoi pouvons-nous nous attendre ? Que devons-nous craindre ? Qu'avons-nous à espérer ?

L'Eglise à l'heure qu'il est peut redire la parole de son divin fondateur : Les oiseaux du ciel ont leurs nids; les renards, leurs tannières, le Fils de l'homme n'a pas une pierre où reposer sa tête. La persécution contre l'Eglise sévit dans les deux hémisphères et il n'est presque pas de pays qui en soit exempt, une hostilité formidable est déchaînée contre notre sainte religion et contre Dieu même.

Et, comme au temps de J.-C., une bruyante clameur des peuples égarés s'élève de toutes parts pour redire contre l'Eglise ce qui fut dit contre le Maître : *Crucifige, Crucifige.* — La récompense que reçurent les Bienfaits de J.-C., la Religion les reçoit. — L'ingratitude noire, la haine aveugle, les outrages les plus sanglants, les injustices les plus criantes accablent la sainte Mère des Peuples gémissante sur la route du Calvaire.

Si l'on parle de Jésus-Christ et de son Eglise c'est pour dénaturer, empoisonner sa doctrine et anéantir ses œuvres.

PIE IX, le Grand Pontife infaillible continue à passer ses jours dans la prison du Vatican, la persécution s'est accentuée à Rome

par l'inique spoliation des couvents et par des attentats horribles perpétrés contre Dieu.

Si nous jetons nos regards loin de Rome, la persécution s'étend partout, dans les contrées les plus lointaines, comme chez les peuples qui sont nos voisins, nos compatriotes.

En Amérique, en Allemagne, de courageux apôtres gémissent dans les fers ; des gouvernements impies usurpent les droits de Dieu, profanent la liberté des consciences catholiques et s'arrogent impudemment le droit de déterminer la *dose* de vérité qu'il faut admettre et la *quantité* qu'il faut rejeter.

Et lorsque des Evêques romains, des prêtres selon le cœur de Dieu, de vaillants laïques catholiques répètent le grand mot du premier siècle, qui a fait les premiers martyrs : *Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes,* qu'ils se retranchent dans une résistance purement passive, on crie à la *rébellion*, aux périls des nations, aux dangers de la Patrie ; tandis que l'agression, que la véritable rébellion, que les vrais périls, que les dangers, hélas ! trop menaçants, viennent de ceux qui se révoltent contre Dieu et qui malheureusement ne donnent que trop le change à la persécution que nous subissons ; comme si c'étaient bien les prêtres, les évêques et les fidèles qui sont les persécuteurs !

Je ne vous donnerai pas d'autres détails. Ce qui se passe dans notre malheureuse patrie vous est assez connu.

La situation des catholiques s'est aggravée, aussi en Suisse, comme partout : elle était pourtant déjà si critique ; mais l'attitude des vaillantes populations catholiques du Jura et du canton de Genève excite l'admiration universelle.

Je ne dirai rien de mes Vénérés Frères de Suisse dans l'Episcopat, leurs actes parlent, ils sont les successeurs des Athanase et des Hilaire, ils subissent persécution pour la justice, la vérité, la liberté des âmes ; ce sont de vrais martyrs, ils souffrent l'exil et les outrages pour rendre témoignage au Christ et à son Eglise.

Je ne dirai rien de ces prêtres vénérables qui ont répété et pratiqué la parole de Saint-Paul : *Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes*, ou cette autre : *Potius mori quam fedari : mieux vaut mourir qu'être souillé.* Ces prêtres ont suivi leurs Evêques.

Nous les saluons dans leurs prisons et dans leurs exils : *Quam speciosi sunt !*

Les vaillants catholiques demeurés *fidèles* à leurs Evêques exilés, à leurs prêtres traqués sont, grâce à Dieu, nombreux dans les contrées catholiques où sévit la persécution, la plus perfide et la plus outrageante ; leur constance fait aussi l'admiration du monde.

De malheureux prêtres, imitateurs du traître Judas, foulant

aux pieds leur couronne sacerdotale, sont venus porter le scandale, le trouble, l'horreur au milieu de ces populations paisibles et admirables, qui résistent à leurs hypocrisies et à leurs erreurs.

Et pendant qu'autour de nous, nos frères dans la foi gémissent, souffrent et pleurent, nous vivons encore ici dans le calme, la divine Providence nous ayant épargné jusqu'à ce jour les grandes douleurs de cette persécution à outrance. Mais, laissez-moi vous parler en père, pardonnez à ma douleur le droit d'exprimer une plainte et un regret : Nous oublions trop que ce sont nos frères qui souffrent, que ce sont nos compatriotes qui pleurent.

La grande loi de la solidarité catholique si bien établie par St-Paul n'existerait-elle plus pour nous ? — Nous formons un seul corps dont Jésus-Christ est la tête ; nous sommes les membres vivants du corps mystique de l'Eglise et lorsqu'un membre souffre ou se réjouit, tous les membres doivent souffrir ou se réjouir avec lui.

Eh bien ! permettez que je vous le dise, il y a des catholiques qui ont profité des temps du carnaval pour multiplier, comme on ne l'avait pas fait encore, les jours de jouissances matérielles et de plaisirs frivoles, et cela, à l'heure où l'Eglise, où notre pays traversent une crise si formidable. Dans le monde, on flétrit l'enfant insolent et dénaturé qui se réjouit, s'amuse et folâtre pendant que sa mère souffrante est malheureuse... Eh bien !... Nous sommes les enfants de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, elle est notre Mère et cette Mère divine est affligée, elle est dans la douleur, le deuil, les larmes ; elle traverse des circonstances si fâcheuses, et nous, ses enfants fidèles, nous en profiterions pour nous réjouir ! Si notre indifférence, notre aveuglement allaient jusque-là, serions-nous excusables d'ingratitude, de faute, devant Dieu et devant notre conscience ?

Oh ! nous avons bien plutôt à remercier Dieu de ce qu'il conserve avec une protection si visible le Grand Pape, dont le zèle, l'activité, l'intelligence, loin de faiblir, grandissent avec le poids des ans, dont l'héroïque intrépidité étonne ses ennemis et fait l'admiration de tout ce qu'il y a d'honnête dans le monde.

Eh bien ! que dirait Pie IX, s'il apprenait que ses enfants insouciants, en face de ses malheurs, s'amusent, s'égayent, comme dans les meilleurs jours ?

Oh ! n'oublions pas les enseignements si graves qu'il continue à donner aux fidèles du monde entier ! Il prêche la pénitence, il demande l'énergie, la prière, les douleurs pour la restauration de la vie chrétienne dans les âmes, dans les familles, dans les nations. Dernièrement encore Sa Sainteté, devant une députation des catholiques de la Belgique, gémissait de la situation faite à l'Eglise et révélait les périls qui nous entourent. Si Pie IX est

notre père en Jésus-Christ, montrons-nous les enfants dignes d'un tel père. Montrons-nous de zélés, fervents, courageux enfants de la sainte Eglise ; consolons notre Mère, soutenons notre Père par nos vertus, par notre courage, que notre conduite soit en tout conforme aux enseignements de l'Eglise, aux doctrines du Pontife infaillible !

Montrons-nous d'autant plus fils soumis et attachés à notre Mère qu'elle est plus attaquée. Oui, jurons une fidélité à toute épreuve, décidés à subir la mort plutôt que de trahir nos serments, soyons prêts à imiter les grands exemples qui nous sont donnés, associons-nous à nos frères par nos vœux, par nos prières, par nos vertus, alors qu'ils donnent au monde un exemple si admirable de persévérance providentielle. Prions pour notre patrie que nous aimons et que nous ne cesserons pas d'aimer, bien que des pouvoirs hostiles se permettent contre l'Eglise des empiètements sacriléges, la poursuivant dans ses cérémonies, dans sa doctrine, dans son organisation, dans sa salutaire influence sur la jeunesse et cela sans trève, ni merci.

Eh bien! malgré que les puissances du mal soient déchaînées et victorieuses pour un temps, nous n'en resterons pas moins les fils de ceux qui ont dit aux Césars païens : *Plutot obéir à Dieu qu'aux hommes.*

Avant de terminer, laissez moi vous mettre en garde contre un danger et contre une grande illusion : On veut être catholique, rester catholique, malgré l'Eglise et contre le Pape, et on prétend malgré la rébellion ouverte, être encore catholique. Eh bien ! il y a là un danger.. N'oubliez jamais que les *vieux catholiques* ne sont que les *nouveaux protestants.* Nous remercions le bon Dieu que cette erreur malsaine, condamnée, qui jette les âmes dans l'hérésie et le schisme ne se soit pas encore affichée dans notre diocèse.

N'oubliez jamais la vraie définition de l'Eglise : C'est l'assemblée de tous les chrétiens qui font profession de la foi de Jésus-Christ, sous l'obéissance de Notre Saint-Père le Pape, son Vicaire sur la terre.

Il n'y a qu'une vraie Eglise, il ne peut y en avoir qu'une seule : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia.* Tout évêque qui n'est pas uni à Pierre n'est pas un évêque légitime, ne l'écoutez jamais, ne le recevez jamais ; tout curé, tout prêtre, qui n'est pas uni à son Evêque légitime et par son Evêqne à Pierre, vivant dans ses successeurs, est un *intrus,* un faux pasteur, *ne l'écoutez jamais,* ne le recevez jamais. Voilà la grande loi, elle est simple elle est générale, elle est absolue. Suivez-là et vous ne pourrez vous égarer.

C'est Jésus-Christ qui est le chef invisihle, l'âme, la lumière, la vie, la force de l'Eglise.

C'est Jésus-Christ qui a établi saint Pierre avec ses successeurs

le chef suprême visible de cette Eglise : *J'ai prié pour toi, Pierre; afin que ta foi ne défaille pas* (c'est-à-dire pour que ta foi soit infaillible). *Pais mes agneaux, pais mes brebis* (c'est-à-dire, gouverne fidèles et pasteurs).

C'est Jésus-Christ qui a dit aux Apôtres UNIS à Pierre, *allez, enseignez les nations, celui qui vous écoute m'écoute et écoute celui qui m'a envoyé. Celui qui vous méprise me méprise et méprise celui qui m'a envoyé.*

Saint Pierre et les Apôtres, et leurs successeurs ont prêché Jésus-Christ aux peuples sans demander l'autorisation aux gouvernements établis ; ils ont prêché la religion du Christ, malgré les empereurs romains et en face des persécutions les plus cruelles, triomphant par l'amour du Christ et de l'Eglise de toutes les tyrannies et de tous les despotismes.

Ne craignons point, le bras de Dieu n'est pas raccourci, inspirons-nous de la vie des chrétiens de la primitive Eglise, suivons leurs grands et héroïques exemples, *les portes de l'enfer ne prévaudront pas,* c'est sur *Pierre que Jésus-Christ a bâti son Eglise* et tous les assauts de l'enfer sont venus et viendront encore se briser contre cette pierre.

Ne craignez point, dit encore Jésus-Christ *c'est moi qui ai vaincu le monde.*

Je m'arrête, la fatigue et le poids des ans me le commandent.

Oh ! mes chers frères, je vous en conjure, je vous en supplie, demeurez *unis* aux prêtres, aux évêques en communion avec le Saint-Siège ; hors de là, il n'y a qu'illusion, erreur et périls !

Je ne cesse pas de travailler, de prier pour mon peuple et pour la conservation de la foi dans ce cher diocèse.

Je vous en conjure, je vous en supplie, profitez de ce saint temps du Carême pour vous préparer aux jours bénis du grand Jubilé, n'oubliez point que c'est l'année sainte, l'année bénie, l'année du pardon, de la miséricorde, l'année par excellence du salut.

Pour un grand nombre d'entre nous, ce sera le dernier grand Jubilé que nous aurons le bonheur de célébrer.... Où est la grande masse de ceux qui ont célébré celui de 1825 ? *Ne recevons pas en vain la grâce de Dieu... Voici les temps propices, les jours de salut.*

Oh ! demandons à Dieu d'être prêts à tout souffrir, la mort mille fois, plutôt que de trahir les serments de notre première communion, de notre confirmation, demeurons, en dépit de toutes les épreuves, les enfants fidèles, dévoués de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, et cela jusqu'au dernier soupir, c'est cette sainte Eglise qui, par sa doctrine, par ses sacrements, par sa vie divine, nous conduit sûrement de la Terre au Ciel, du Temps à l'Eternité. — *Amen !*